

La lune des pauvres

de Jean-Pierre Siméon

Compagnie Le Bruit des Hommes

Lycéens à partir de la seconde



vendredi 20 mai à 13h30

Mise en scène : Jeanne Mathis

Avec : Stéphane Bault, Yves Borrini, Maryse Courbet et Sophia Johnson

Scénographie : Jeanne Mathis et Yves Borrini

Lumières : Yvan Mathis

Son : Zidane Boussouf

Décors : Jean-Paul Bourgois

Durée 1h15

Sommaire

L'auteur	Page 3
La pièce	Page 4
Le mot de l'auteur	Page 4
Extraits de la pièce	Page 5
Théâtre contemporain et théâtre classique	Page 12
Le mélange des genres	Page 12
La scénographie	Page 12
La musique	Page 13
La compagnie Le Bruit des Hommes	Page 13
Les créations de la compagnie	Page 14

L'auteur Jean-Pierre Siméon

Jean Pierre Siméon, poète, romancier, critique, est né en 1950 à Paris. Professeur agrégé de Lettres Modernes, il enseigne à l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres de Clermont Ferrand, la ville où il réside.

Il participe aux comités de rédaction de nombreuses revues.

Son œuvre poétique- une quinzaine de livres- lui a valu de nombreux prix. Il a également publié cinq romans, de nombreux livres pour la jeunesse et collabore régulièrement comme critique littéraire et dramatique au journal L'Humanité.

Jean-Pierre Siméon est « poète associé » à La Comédie de Reims / Centre Dramatique National et co-organise Les Langagières- quinzaine autour de la langue et de son usage puis au TNP de Villeurbanne.

Il est chargé du Théâtre à la mission pour l'Art et la culture du Ministère de l'Education Nationale.

Bibliographie

Poésie (dernières parutions)

Fresque peinte sur un mur obscur

Les douze louanges

Le Bois de Hêtres

Ouvrant le pas, rééditions

Le sentiment du monde

Trente élégies de l'ardeur

Un essaim amoureux

Présence abandonnée du corps

Hypnose du silence

Ouvrages pour la jeunesse

Sans frontières fixes

La mouche qui lit

Contes et légendes d'Auvergne

Un homme sans manteau

La gentiane d'or

La nuit respire

À l'aube du buisson

La fabuleuse histoire de Népomucène,

d'Iphigénie et du poivron flottant

Essais

Sermons joyeux

Charles Juliet, la conquête dans l'obscur

Aïe! un poète

Algues, sable, coquillages et crevettes - lettre d'un poète à des comédiens et à quelques autres passeurs

Romans

Matière nuit

Les petits jardins

Eva R, L'aire

Le sourire du chien

Passage du désir

Théâtre

La lune des pauvres

Le Petit ordinaire

D'entre les morts

Stabat Mater Fur/osa

Soliloques

L'homme clos

Poète, romancier et auteur de théâtre reconnu mais aussi critique et enseignant, Jean Pierre Siméon est un homme engagé dans la société, engagé dans «la défense et l'illustration de la langue Française», comme avec Les Langagières qu'il co-organise à Reims.

La découverte de cette œuvre peut toucher les adolescents d'aujourd'hui tant par les thèmes modernes qu'elle aborde que par la beauté et l'apparente simplicité ou familiarité de la langue ou par sa force d'émotion.

La pièce

Elle a été créée pour la première fois à La Comédie de Reims dans une mise en scène de Christian Schiaretti.

Il est toujours périlleux de résumer une pièce parce qu'il y a toujours risque de la réduire à une petite histoire.

Néanmoins, voici quelques repères :

4 personnages :

- Le Chœur
- Vrogne
- Pinaille
- Angela Mullins

Le Chœur raconte et commente l'errance de deux compagnons de fortune Vrogne et Pinaille. Ils sont l'image de la pauvreté.

Vrogne lit de la poésie et refait le monde.

Pinaille...pinaille et râle parce que lui seul s'occupe du quotidien : manger, où dormir.

Ils rencontrent une belle anglaise : Miss Angela Mullins.

Elle est l'image de l'espérance.

Bien sûr ils ne parlent pas anglais. Elle ne parle pas français.

Malgré la méfiance des deux hommes, elle s'intègre au groupe. Le duo devient trio. Ils partagent galère et rêves.

Pourquoi est-elle venue les rejoindre ?

La réponse d'Angela est simple : pour les aimer.

Coup de théâtre. Angela Mullins n'est pas anglaise elle est française. La machine infernale se met en route. Le destin « affamé » s'accomplira. Le Chœur l'avait annoncé dès le prologue.

Le mot de l'auteur

« Entre l'amour et l'horreur, juste la place d'un monde, le nôtre, abîme dont nous avons, hommes de peu, tout tenté. Et comment se fait-il que, lorsque passe une espérance, on lui fasse la peau comme des voyous ivres dans le fond d'une impasse tuent et retiennent leur seule raison de vivre? Appelez cela, si vous voulez, une tragédie, mais c'en serait alors la parodie sinistre, puisque le sang qu'on y répand n'a plus valeur de symbole : il bouillonne, il fume, et il pue pour de bon. Ou bien une tragédie baroque, parce que contaminée par le grotesque, le trompe-l'œil et l'esprit d'épicier (voyons, rapport qualité-prix, que coûte l'espérance ?).

A cette aune, La lune des pauvres est une tragédie baroque. C'est l'histoire de deux types, braves et vulgaires, voués au non-lieu de leur pauvreté, fort embarrassés de cette imméritée beauté qui leur tombe entre les mains, l'étrangère ironique et tendre qui vient là pour mourir. Ils s'y prennent comme des manches et la tuent au hasard, sans savoir s'ils l'aimaient. C'est pathétique et bête comme la colère du fou qui hurle contre la pierre où il s'est brisé l'orteil.

Mais dans toute colère il y a de la grandeur, non ? »

Jean-Pierre Siméon

Extraits de la pièce

Les extraits qui suivent peuvent être travailler par les élèves.

Les comédiens de la pièce peuvent se déplacer dans les établissements scolaires.

ier extrait:

Les 4 personnages en présence :

Le choeur

Ainsi dit-on viennent les malheurs : comme la flèche de l'arc.

Vrogne et Pinaille se sont installés dans l'entrée d'un immeuble situé dans un pâté de maisons préparé pour la démolition. Déblais, gravats et courants d'air.

Or les pauvres ont l'art de s'aménager en moins de deux un petit intérieur facile avec trois couvertures et deux cartons. Comme tout art celui-ci tient de la ruse et la ruse, cela fut dit, est l'intelligence du pauvre.

L'endroit est sec et calme. Pinaille se demande même si ça ne serait pas aussi confortable que le porche de Besançon.

Vrogne pour le moment est seul.

Il lit à la lueur d'une bougie car nul n'a dit qu'une allégorie de la pauvreté ne pût lire à ses heures,

Il lit des poèmes.

Il le fait tantôt en marmonnant, tantôt à voix haute selon sa coutume quand il est seul.

Vrogne :

« A celui qui me dévisage et m'observe
[amicalement ; à celui comme une caverne en qui
[retentit mon aboi
Je propose ma vie singulière : seule ma vie est à moi
- Qu'il vienne plus avant. Qu'il écoute plus
[profondément
Là même où ni père ni amante ni le Prince lui-même
[ne pourront accéder jamais »

Faudrait mâcher chaque mot longtemps
Faudrait manger chaque mot
Comme s'il faisait un repas à lui tout seul
« Je propose ma vie singulière ; seule ma vie est à
[moi »

Pinaille :

Tu parles encore tout seul

(Vrogne cache le livre comme paniqué)

ah tu lis.

Vrogne :

Qu'est-ce que c'est que ça ?

Vrogne désigne du regard la personne qui accompagne Pinaille. C'est une très belle jeune femme blonde, propre et bien mise, qui l'observe amicalement. Elle porte un sac à dos.

Pinaille :
C'est une english

Angela :
Excuse me. I'm not english. I'm Irish

Vrogne :
Qu'est-ce qu'elle dit?

Pinaille :
Je sais pas

Vrogne :
Tu parles pas l'anglais ?

Pinaille :
Si un peu
si seulement elle parle lentement je comprends

Vrogne :
Eh bien dis-lui de parler lentement

Pinaille :
Justement je sais pas
je sais pas comment on dit lentement

Vrogne :
Et tu dis que tu parles anglais

Pinaille :
Enfin je peux me débrouiller
(a Angela)
Please, speak doucement

Angela :
Doucement ?

Pinaille :
Look at me, please
(II se met à marcher très vite)
bon. look là je walk vite
(II refait le même parcours très lentement)
et là je walk doucement, you see doucement

Angela :
Is something wrong with your foot ?

Vrogne :
Ouais on n'est pas sorti de l'auberge
nom de dieu Pinaille
qu'est-ce qu'elle vient faire de toute façon ici ?
est-ce que tu peux m'expliquer
pourquoi tu l'as ramenée ici ?

Pinaille :

Ah non je sais pas moi
ça s'est fait comme ça tiens
je faisais la manche aux Galeries
elle était assise sur la terrasse du bistrot à côté
elle s'est mise à me regarder à ne pas mMe lâcher des
yeux et à me sourire à me ressourir à me reresourir
quand je décide de rentrer
je vais lui demander la pièce
et elle nib de nib
elle me serre la main
elle me demande si je speak english
je lui réponds yes a little

Vrogne :

Voilà l'erreur

Pinaille :

Ben si little
alors elle me fait un grand discours
qui se termine par corne with you
je reste comme deux ronds de flan
je dis yes au hasard
elle me suit et voilà

Vrogne :

Comment on dit deux ronds de flan en
[anglais ?

(A Angela qui s'est assise à l'aise et fume une cigarette du
bout des lèvres, aristocratique, avec le pire accent.)
what Is your name ?

Angela :

Sorry?

Vrogne :

Your name please
your name is Miss?

Angela :

O. Mullins

Vrogne :

Bonjour Miss Mullins
bon qu'est-ce qu'on fait de vous ?
(Angeal sourit. A Pinaille)
qu'est-ce qu'on fait d'elle ?

Pinaille :

Je sais pas moi
de quoi tu te plains
je ramène une belle femme souriante et tout
et monsieur fait la gueule

Le chœur :

Qui rencontre qui, comment et pourquoi, on n'en sait
jamais rien finalement t sur ce chapitre mieux vaut ne pas
épiloguer.

Miss Angela Mullins a passé la nuit dans le squat de
Vrogne et Pinaille.

Durant la nuit Vrogne s'est défait de sa couverture et l'a
allongée sur le sommeil de l'étrangère.

Pinaille qui n'a pas eu ce scrupule dort bruyamment.

Vrogne assis se serre dans son manteau.

Petit matin de fin d'hiver, lumière de métal gris, climat
d'absolue dérégulation. Celui qu'énoncé le fameux

proverbe : si la merde valait de l'or les pauvres n'aurait pas de cul.

2ème extrait

Théâtre et poésie- Le Chœur et Pinaille

Le chœur :

Nous en sommes au septième jour.

Les dieux déjà se sont absentes. Nous voilà seuls comme
au jardin d'Artémis, lieu des sacrifices.

Entre chien et loup, cette heure où naît la lune des pauvres.

Les trois errants sont au centre d'une place déserte.

L'air est tout à fait immobile.

Des papiers volent cependant autour des trois errants
comme des cerfs-volants épuisés. On ne sait comment :
c'est une énigme qui n'intéresse personne.

Il règne là une sorte particulière de silence qui précède le
crime. Mais il n'y aura pas de crime.

Un rayon ultime du soleil touche le front de Vrogne qui
pareil à l'aliéné chantonne sous le regard de ses deux compagnons.

Ce regard est un haussement d'épaules.

Vrogne :

je n'aime pas la pierre pas la pierre

je n'aime pas le vent souffle sur la pierre

je n'aime pas que le vent s'use sur la pierre

je n'aime pas marcher sur la pierre

je n'aime pas dormir sous la pierre

moi je voudrais la mer

moi je voudrais une vile près de la mer

avec la mer sur la mer dans la mer

moi je voudrais l'orage noir

qui avale la mer et la recrache blanche

moi je voudrais des vagues autour de moi

pour ne plus voir que des vagues autour de moi

je voudrais piétiner les vagues

il n'y a pas de merdes de chien dans les vagues

je voudrais la mer

et des voiles jaunes dressés comme des lampadaires

je voudrais de ces pieuvres

qui sucent les dents des naufragés
je voudrais du sable brûlant dans les pieds
du charbon dans les orteils
du sel amer dans la bouche
et les yeux brûlés lavés dévorés
je voudrais la nuit sur la mer
avec les torches des étoiles
je voudrais que Nérée le dieu humide
lance sur moi la meute
de ses jeunes putains
et qu'elle lèche chaque partie de mon corps
jusqu'à l'en dissoudre
je voudrais disparaître dans
la chevelure des filles de Nérée
la chevelure avec quoi elles lavent
leurs seins et leurs cuisses
après qu'elles ont fornicé
avec les orques bleues
je veux que l'océan lève son apocalypse
et retombe et se répande comme
une orgie sur le béton des villes
je veux que les crabes bouffent
les intestins des rois et
les yeux des nouveaux nés
et que les hommes boivent
l'eau rêche des océans
jusqu'à rendre l'âme
je fumerais bien une cigarette

3ème extrait

Vrogne et Pinaille, deux personnages « beeketiens »

Vrogne :

On se met ici bon
c'est bien ici non ?
oui c'est bien ici

Pinaille :

Ça sent le chien

Vrogne :

Ta gueule Pinaille
tu vas pas recommencer
que ça sent ci ou ça
la merde le fuel ou la pistache
ou quoi encore
que c'est exposé nord nord-est
que le porche de Besançon c'était mieux
ah oui qu'il y avait pas mieux
dans ta vie de clou
que le porche de Besançon

Pinaille :

Eh bien oui le porche de Besançon là
sec chaud sans odeur et sans vigile
tu as fait mieux toi ?

Vrogne :

On se met ici
j'ai mal au pied

Pinaille :

Je croyais qu'ils te l'avaient coupé l'orteil

Vrogne :

On me l'a coupé oui
mais ça change rien
même coupé il fait mal
d'ailleurs quoi Pinaille tu sais bien
c'est ce qu'on n'a plus qui fait mal
qui brûle qui te lance qui te démange

Pinaille :

Ah non moi non
ce que j'ai plus je me désintoxique
je m'en tape
je mélancolise pas
c'est pas malin dans notre gâche
faire comme tu fais
compter ce que t'as pas t'as plus
et que j'te pleurniche

Vrogne :

Où tu as vu que je pleurniche ?

Pinaille :

Mais si Vrogne
désolé que ça t'agace
mais tu pleurniches
tu n'arrêtes pas de faire l'inventaire
de ce que tu as laissé
de ce qui t'a laissé
ça commence avec le pommier de Normandie ou
la cousine aux gros seins
ça continue avec le cassoulet de la Fanfan
le squat de Bercy la couverture
qu'on t'a taxée il y a trois siècles
le bouquin je sais plus quoi
tombé de la poche et la Sylvie
Sylvie ici Sylvie là
Sylvie qui baise en miaulant
Sylvie et ses yeux je sais plus quoi
tu vois j'en ai plein mon sac
de tes souvenirs qui te lancent

même en marchant
tu craches tes poumons
et tes regrets avec
basta Vrogne basta j'en peux plus

Vrogne :
Mais où tu as vu que je pleurniche
o.k. je dis ça o.k. j'ai dit ça
c'est juste pour la conversation
pour ça si je compte sur toi

Pinaille :
Où tu as mis le couteau ?

Vrogne :
Tu manges encore ?

Pinaille :
Ça te regarde ?

Vrogne :
Un peu
écoute vieux t'es pas réglo là-dessus
ça devait faire pour trois jours
et regarde il n'y a déjà plus

Pinaille :
Stop
on recommence pas
d'accord o.k. d'ace
je mange pour trois
mais bon qui c'est qui s'y colle au taf
la manche la grappille et tout
je m'y colle plus qu'à mon tour
alors là-dessus vieux clapet !
je dis rien moi à tes bouquins

Vrogne :
Et puis quoi mes bouquins
cinq francs le bouquin aux Puces
et ça me fait la conversation
pour le mois

Pinaille :
Pour le mois tu parles
tu lis comme un T.G.V.
d'accord o.k.
d'accord
je dis rien

Vrogne :
Dis rien oui
tiens le couteau

Théâtre contemporain et Théâtre classique

Une étude comparée révélerait tous les emprunts de Jean-Pierre Siméon au théâtre antique :

Le personnage du Chœur et sa fonction

La construction : prologue - leitmotiv - strophe - antistrophe- épode

Le déroulement du destin - le fatum - évocation des Dieux

La fonction cathartique de la fin

Les emprunts au théâtre classique :

Le héros tragique

L'écriture en vers

La poésie dramatique

Les coups de théâtre

Les emprunts à Samuel Beckett :

Vrogne et Pinaille « clowns » beckettien -

le début de la pièce a de nombreux points communs avec « En attendant Godot »

Le mélange des genres

Jean Pierre Siméon à propos de sa pièce parle de « tragédie baroque »

Baroque par le mélange des genres comédie et tragédie

Baroque par la musique, voire la danse

Baroque par les niveaux de langue - langue poétique, langue savante, langue de la rue, alternance de répliques courtes et de répliques longues.

La scénographie

Formes, couleurs, matières, constructions, architecture de l'espace peuvent constituer une autre «entrée» pour l'étude de la pièce et de notre réalisation.

Cette approche plastique peut donner matière à des travaux d'élèves.

Chaque scène est censée se dérouler dans un lieu différent : un abri de bus à Budapest, le parvis d'une cathédrale, un parking, une entrée d'immeuble, une plage en bord de mer, etc.

Comment relever le défi de l'auteur ?

Comment les élèves répondraient à ce défi ?

Et comment nous y avons répondu .

Un espace unique - clos et ouvert offrant diverses possibilités d'utilisation - l'idée de la périphérie des villes, des friches : un repère.

Une matière vivante sur scène : l'eau.

Le traitement des surfaces : des graffiti

Toutes les villes occidentales depuis une génération se sont couvertes de graffiti, de peinture murales.

Nous sommes repartis de l'œuvre d'un des fondateurs de ce nouveau courant de l'art contemporain, le jeune peintre new-yorkais Jean Michel Basquiat.

L'étude de cette œuvre, et des œuvres plus ou moins éphémères de la génération d'artistes qui a succédé au courant new-yorkais peut constituer une autre approche de notre réalisation.

La musique

Jean Pierre Siméon prévoit dans sa pièce, outre les quatre acteurs, la présence d'un musicien. C'est dire l'importance qu'il accorde à la musique, et à sa conception « baroque » ou poétique du théâtre.

Nous avons opter pour la création d'une bande sonore par l'auteur des musiques de nos trois derniers spectacles. Il s'agit là d'une approche concrète de la musique de scène réalisée à partir de matériaux sonores, de bruits du monde, de musiques existantes re-mixées.

Cette création sonore a pour fonction de créer des espaces, des paysages, des climats, des résonances avec l'univers mental des personnages et dire une certaine modernité à laquelle les jeunes spectateurs ne devraient pas être insensibles.

La compagnie Le Bruit des Hommes

Le Bruit des Hommes, c'est le choix d'un théâtre de création, de textes d'auteurs contemporain, souvent réputés difficiles.

Parler de l'Homme contemporain, de ses aspirations, ses désirs, ses idées, ses contradictions et réfléchir sur sa place dans le monde.

Le Bruit des Hommes, c'est une équipe, un ensemble artistique dont l'effectif varie de 7 à 15 personnes environ selon les productions, qui se fonde sur des fidélités et des amitiés éprouvées par des années de compagnonnage.

Le Bruit des Hommes, c'est une attention portée au jeune public à travers des spectacles qui leur sont destinés et des formations (Ecole de théâtre, option théâtre au lycée, ateliers de pratiques artistiques, contrat éducatif local...)

Le Bruit des Hommes, ce sont des liens tissés avec la francophonie africaine et la France d'Outre Mer. C'est une écoute, un engagement qui donnent au théâtre une certaine urgence, voire une vitalité.

Mais que ce soit au Gabon, au Cameroun, en Nouvelle Calédonie ou en Martinique, la même démarche préside à ces aventures théâtrales extra-régionales.

Pour finir, quelques lignes de Charles Juliet dont il y a quelques années, avec une bande de jeunes gens nous avons en cave fait lecture.

"Ecrire pour produire la lumière dont j'ai besoin
Ecrire pour m'inventer, me créer, me faire exister
Ecrire pour soustraire des instants de vie à l'érosion du temps
Ecrire pour devenir plus fluide. Pour apprendre à mourir au terme de chaque instant. Pour faire que la mort devienne une compagne de chaque jour
Ecrire pour affirmer certaines valeurs face aux égarements d'une société malade."

C. Juliet

(Le poème dans son entier, vous le trouverez sur le site de François Bon, www.remue.net.)

Ecrire pour mieux vivre. Mieux participer à la vie. Apprendre à mieux aimer.

Remplacer le verbe écrire par celui qui vous convient.

Nous, c'est théâtre.

Voilà- Merci Charles Juliet de le si bien dire pour chacun de nous.

La créations de la compagnie Le Bruit des Hommes

Fin de partie / Matériaux - Samuel Beckett :

Une approche de la pièce « Fin de partie » par
Le Bruit des Hommes à destination du public lycéen

Ce « Fin de partie / Matériaux » est une forme théâtrale d'une cinquantaine de minutes, interprétée par trois comédiens et qui se veut une introduction à la pièce de Samuel Beckett. Ni explication de texte, ni «reader digest» c'est une approche petite touche par petite touche de l'univers de Beckett et de quelques uns des thèmes de la pièce avec quelques extraits marquants.

Les peintres qu'il a fréquentés ou qui l'ont influencé, les compositeurs, les poètes qu'il avait élus dans son Panthéon personnel, baliseront le chemin de cette forme brève «Fin de partie / Matériaux». Et nous nous efforcerons dans cette démarche de rester sensibles et ludiques. Ces différentes clés ouvriront des portes sur les « procédés » de l'écriture, de la dramaturgie et de la théâtralité si forte de Beckett mais aussi sur les sens profonds ou apparents de sa vision de l'humain et le rôle qu'il impartit au théâtre.

Fin de partie - Samuel Beckett

Avant la reconnaissance, avant la célébration, son prix Nobel, il y eut l'émergence d'un théâtre qui fit scandale par sa nouveauté, par ce bouleversement de fond en comble des formes canoniques de la dramaturgie. C'est sur cette ligne de fracture, à l'instant de l'émergence de ce geste artistique radical que nous aimerions placer notre travail. Beckett, comme quelques autres des années 50 (Ionesco, Adamov, Genet, Pinter, Bernhard...) s'en prend à la fable, à l'espace, au temps, au personnage, au langage, aux techniques scéniques.

Dans cette fin de partie, ils sont quatre. Une famille. Nagg et Nell , homme et femme tronc sont les « géniteurs » de Hamm, aveugle et handicapé faisant corps avec son fauteuil roulant. Il a à son service un Clov, à qui il a servi de père. Ces 4 figures sont à ranger dans une galerie de portraits qui comprendrait les clowns du cirque Gronchi, les masques de la Commedia dell'arte , Fellini et leurs avatars américains Chaplin , Keaton et les autres.

Ils jouent jusqu'à la mort. Ils jouent à vivre. Ils jouent dans tous les styles, du grand style à la bouffonnerie la plus débridée. Beckett emprunte à la tragédie et au théâtre de boulevard, à la pantomime et à la farce.

Entre Hamm et Clov, la partie se joue sur le terrain du langage, et à la place des pions, ce sont les mots qui fusent, faisant marquer des points à l'un ou l'autre, sans que rien d'autre n'advienne que ce face à face cruel, naturel, désopilant, haineux, surréaliste, pathétique,

tendre... jusqu'à l'épuisement des combattants, la disparition du langage, l'effacement du noir final.

C'est la rupture du monde et de sa représentation qui se joue. C'est la rupture du mot et du monde que Beckett opère nous redonnant la possibilité d'une possible reprise en main de notre destinée.

Une libération.

Yves Borrini

Oh les beaux jours - Samuel Beckett

Avec cette pièce, avec cet auteur, avec les interprètes historiques du rôle de Winnie, nous approchons d'un mythe. Malgré une telle panthéonisation cette pièce, cette voix n'ont rien perdu de leur radicalité. L'audace scénique reste inentamée, la surprise complète.

Tout oublier de ces références écrasantes, faire entendre ce texte magistral dans sa musicalité, avec l'énergie démesurée de Winnie, jusqu'à son épuisement, ré-inventer chaque instant, chaque bribe de phrase ou de vie comme une éternité. Y'a-t-il d'ailleurs autre chose à faire sur terre ?

Mickey la torche de Natacha de Pontcharra

Mickey, c'est comme ça que sa mère l'appelait quand il était gamin, est veilleur de nuit à temps très partiel, le mardi, dans un entrepôt de camions. Le mardi...c'est mon jour de nuit...La vigilance je suis né au monde pour ça, même s'il a mal débuté à 8 ans avec sa grand-mère dont il avait la surveillance : voilà ma mémé mise en boîte de bière...

Mickey fait sa ronde de nuit dans ce hangar vide

Le Talky : Qu'est-ce que tu fous là ?...on est lundi...le lundi y a rien à garder et sa ronde de vie : sa mère, son père, sa soeur, le 189 cité des Glycines et Lisbeth, la voisine au pull angora coloris rose thé n° 24...

Il fouille ses poubelles, scrute ses détritiques et établit une relation intime, invisible, invivable avec celle qu'il croise chaque matin. Quand je la croise, ça me retourne, elle me vide par les pieds, me verse tout le sang dans mon visage, je suis timide comme un coquelicot.

Mickey la Torche c'est surtout une ronde de mots, avec des bâtons rompus, une invention de langue. La vie ordinaire d'un personnage hors du commun qui comble le vide qu'il garde avec conscience universelle, avec des mots torches, des mots coups de poing, des mots matières, des mots mal formés de naissance et qui demande qu'on fasse quelque chose des petits riens, tout simplement.

Au bout du comptoir la mer de Serge Valletti

Stephan travaille dans un Casino minable de la Côte.

Il présente les numéros qui se succèdent tous les soirs comme « Les Clarisses les Antipodistes australiens » ou « Le Ventriloque » avec son canard en fourrure.

Faut être en forme pour chauffer la salle avec une histoire de chien. Et il faut se renouveler, sinon ça tue l'artiste. Mais heureusement, il y a le comptoir tenu par Monsieur Dario pour refaire le niveau et souffler un coup (c'est prévu dans son contrat « en plus 4 boissons à volonté » par soir)

Stephan est en fait un artiste, il a des jardins secrets, il écrit sa bio romancée et attend une avance de son éditeur qui lui a renvoyé son manuscrit, il peint aussi, il en a vendu une, et il a fait une fois du cinéma, il a imité un éléphant, alors le cinéma, il connaît. Il prépare un nouveau numéro, « un numéro idéal de comique muet. Une sorte de sommet de l'art dramatique. Difficile à expliquer. Sans un mot. Le public rirait tout seul »

Stephan ou Valletti se confie « Je me laisse entraîner par des histoires qui me rentrent dans le cerveau et qui ont de la peine à en sortir, il en reste toujours des bribes, des fragments, des débuts, des fins, parfois un type qui parle tout seul. »

Atteintes à sa vie - Martin Crimp

17 scénarios pour le théâtre pour autant de comédiens que l'on voudra. (ou pourra)

Des scénaristes, producteurs, présentateurs, journalistes, témoins anonymes, publicitaires ont perdu leur personnage principal dans un de leurs scénarios fous. Recherchent désespérément Annie, Anya à moins que ce ne soit Anouchka. Où est-elle? Que fait-elle ? Qui est-elle ? Aventurière ? Mère au foyer ? Prostituée ? Nouvelle automobile ? Pourquoi pas, toutes les surenchères pour plaire au public sont permises. Nous sommes dans le registre du pas sérieux, du saignant, du grinçant, de l'ironie. C'est du direct, donc palpitant. Tous les mensonges sont permis pourvu qu'ils soient vrais.

Et bien d'autres :

URBS 4: Tout droit la sortie de Yves Borrini

URBS 2 : Dehors est la ville de François Bon

URBS 1: Parking de François Bon

Zindziwa et la légende du vieux monde de Lucette Salibur

La nuit au cirque d'Olivier Py

Les Dieux sont borgnes de P. Gope et N. Kurtovitch

Les 7 portes de Corto Maltese de J. Jouanneau et J. Serena

L'histoire du soldat de C.F. Ramuz

La perle d'après John Steinbeck

Les voisins du neighbour de E. Travers et Y. Borrini

Rhinoceros d'après Eugène Ionesco

Trilogie sur l'utopie et l'éclat de rire de Joël Jouanneau

L'or et la poussière d'après Hampate BA

Objets n'oeuf/7 de Stéphane Bault

Les Guerriers de Philippe Minyana

Pourquoi j'ai mangé mon père de C. Galea et Y. Borrini

Jonathan ou la vitesse absolue d'après Richard Bach